

# La Suisse face au IIIe Reich. Réduit national et dissuasion économique, 1940-1945 [Philippe Marguerat]

Autor(en): **Favez, Jean-Claude**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **42 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bundskrieg). Wichtige Vorgänge in Deutschland fanden ebenfalls ihren Niederschlag, etwa die «Kölner Wirren» nach der Inhaftierung des Erzbischofs Clemens August von Droste zu Vischering (1837–1840) oder die Anfänge des «Deutschkatholizismus» (1844). Lebhaften Austausch pflegten beide Brieffreunde über gemeinsame Bekannte sowie vor allem über ihr literarisches Schaffen. Beachtenswert sind die Bemerkungen über Wessensbergs vierbändiges Werk «Die grossen Kirchenversammlungen des 15ten und 16ten Jahrhunderts» (Konstanz 1840) sowie über Zschokkes zunächst anonym erschienene «Stunden der Andacht» (8 Bde., 1809–1816), die «Baierischen Geschichten» (4 Bde., 1813–1818) und besonders über seine autobiographische «Selbstschau» (2 Bde., Aarau 1842).

Historische Bedeutung kommt dem Briefwechsel zu wegen der enthaltenen Kommentare und Überlegungen zu wichtigen politischen Ereignissen, welche als Urteil selbst einflussreicher Zeitgenossen die Dinge aus damaliger Sicht anschaulich machen. Dies zeigt beispielsweise Wessensbergs Bemerkung zur «Allgemeinen christlichen Kirche», welche Johannes Ronge anfangs 1845 begründete: «Blos mit einer neuen Sekte ist dem Christenthum nicht gedient. Wir haben ihrer nur schon zu viele. Von Sectirerei erwarte ich eben so weni[g] Gedeihliches als von den Spekulationen der Kasuistik unsrer theologischen Fakultäten» (S. 358f.). Es ergeben sich auch interessante Hinweise auf Anschauungen und Persönlichkeit der beiden Korrespondenten. Insbesondere ist dies der Fall, wo die Ansichten abweichend sind, so beim Urteil über den Theologen Strauss (S. 191–196) oder über das aargauische Vorgehen bei der Klosteraufhebung (S. 240–245). Für das gegenseitige Verhältnis insgesamt gilt, was Zschokke als Kommentar zu einem Aufsatz Wessensbergs schrieb (zu einer Abhandlung immerhin, «wider die» er eigener Angabe zufolge «anfangs das Gewehr ergriff»): «In Einzelheiten weichen wir wohl voneinander ab, weil wir andersartige Standpunkte und Erfahrungen haben; vielleicht beruhen die Abweichungen nur, als scheinbare, auf Sprachverschiedenheit. Im Hauptsächlichen bin ich mit Ihnen ganz Eins» (S. 293f.).

Die insgesamt 174 Briefe (88 von Wessenberg und 86 von Zschokke) umfassende Sammlung ist eine herausragende editorische Leistung. Zugänglich gemacht wird der Text durch eine ausführliche Einleitung, ein chronologisches Verzeichnis sowie vier überaus wertvolle Register (Personen, Sachen, Orte, Publikationen der Autoren). Entscheidenden Beitrag zum guten Verständnis leistet der Anmerkungsapparat; er zeichnet sich aus durch erstmalige konsequente Auswertung des von Friedrich A. Kreuz 1862 in Konstanz publizierten «Katalogs der v. Wessenbergischen Bibliothek» und bietet eine Fülle von wertvollen Zusatzhinweisen, indem bei Personen neben biographischen Angaben auch Fundstellen von nichtveröffentlichten Korrespondenzen mit Wessenberg oder Zschokke angegeben werden. Mit der Edition des Briefwechsels ist eine weitere bedeutende Quelle zur Schweizer Geschichte in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts vorbildlich erschlossen.

*Solothurn*

*Markus Ries*

PHILIPPE MARGUERAT, *La Suisse face au III<sup>e</sup> Reich. Réduit national et dissuasion économique, 1940–1945*. Lausanne, Editions 24 heures, 1991. 182 p. (Coll. Cartes sur table).

Pour quelles raisons la Suisse a-t-elle été épargnée pendant la Seconde Guerre mondiale? Cette question, que les Suisses se sont posée dès l'époque et avant les autres, s'est resserrée depuis quelques années sur l'examen de deux causes, la stratégie du réduit alpin et la participation de la banque et de l'industrie helvétiques à l'effort de guerre allemand. L'étude de Philippe Marguerat ne découvre donc pas un nouveau territoire, mais elle veut apporter un nouveau point de vue, ce qui est incontestablement le cas au moins en partie. Renvoyant dos à dos les interprétations dominantes du rapport

Bonjour et du volume III de la *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, récusant a priori les antithèses consacrées, comme celle de Guisan et Pilet-Golaz, l'historien retourne aux sources pour en faire une relecture approfondie et souvent originale.

Marguerat n'a pas de peine à démontrer que l'idée du réduit alpin n'est pas sortie toute armée de la cuisse de Guisan, qu'elle n'en est même pas sortie du tout, que sa clarification a pris du temps et que son élaboration a vu s'affronter autour de Guisan, là aussi, le clan des officiers de métier, germanophiles, et les Romands, officiers de milice, qui ont la confiance du général. Mais en plaquant sur ce débat d'idées de 1940 la théorie – assez sommaire – d'un des inspirateurs de la dissuasion nucléaire de l'ère Kennedy, Marguerat me semble aller trop loin dans la mise à jour des enjeux d'une démarche qui doit être appréciée dans le contexte de son époque. De même, sa volonté, parfaitement défendable, de réhabiliter le patriotisme ou les compétences d'hommes comme Frick, Labhart ou Wille, le conduit non seulement à louer l'intelligence «hardie et lucide» de ce dernier, mais à rabaisser l'entendement d'esprits réalistes comme Huber et Strüby et à considérer finalement que les hommes choisis par Guisan ne se sont pas révélés intellectuellement à la hauteur des circonstances du moment.

Seule une retraite totale de l'armée dans le réduit peut donner à la dissuasion sa crédibilité maximum, partant son efficacité entière. Eclairé par la théorie américaine des années 60, l'historien donne raison à Wille. Mais c'est oublier que Guisan ne se laissait effectivement pas inspirer entièrement par la conduite de la guerre, mais qu'il pensait en termes plus politiques de défense nationale (*Landesverteidigung*). Abandonner le Plateau, la population du pays, n'était-ce pas aussi renoncer aux raisons même de la lutte? Il fallait préparer l'armée à cette stratégie nouvelle, conforme, c'est vrai, aux principes d'économie traditionnels dans l'armée suisse. Le réduit, pour des raisons intellectuelles, matérielles et morales, ne sera donc pleinement opérationnel qu'en 1941. Mais à partir de ce moment, à partir de la brochure qui le révèle publiquement en 1943, il devient un mythe, preuve que l'idée est reçue et acceptée par la majorité de la population. C'est alors que l'on peut commencer de mesurer son efficacité, ce qui est encore un autre problème.

Sur le commerce avec le Reich et les ventes d'or de la Reichsbank, Marguerat apporte peu d'éléments nouveaux par rapport à ses publications antérieures dirigées notamment contre l'ouvrage de Werner Rings. A vrai dire, là aussi, il ne fait souvent que confirmer le point de vue étroitement technique des dirigeants de la Banque nationale, pour justifier une politique qui est aujourd'hui non pas mise en doute, mais critiquée précisément pour cette raison.

L'exposé se lit avec intérêt, mais il faut regretter quelques répétitions et erreurs de détail. Au total une mise au point utile. Elle rend d'autant plus nécessaire la continuation de la magistrale thèse de Daniel Bourgeois sur le *Troisième Reich et la Suisse*, qui doit absolument être poursuivie au-delà de l'année 1943.

*Petit-Lancy GE*

*Jean-Claude Favez*

THOMAS KRAMER et DOMINIK SIEGRIST, *Terra. Ein Schweizer Filmkonzern im Dritten Reich*. Mit einem Nachwort von HANS-ULRICH JOST. Zurich, Chronos Verlag, 1991. 128 p., photos. ISBN 3-905278-73-1.

En 1930, la famille zurichoise Scotoni acquiert la majorité du capital de la Terra, troisième entreprise cinématographique en importance dans l'Allemagne de Weimar, après la UFA et la Tobis. En 1933, le même groupe et le financier saint-gallois Max Iklé créent deux sociétés, l'une de droit allemand et l'autre de droit suisse, destinées au financement de films. Mais les résultats comptables ne seront pas à la hauteur des espoirs, et les Scotoni revendront leur participation en 1935. La Terra, comme les